

### *Le rêve : moyen de connaissance de soi*

Quand on leur porte une attention soutenue, on constate que les rêves tentent d'amener à la conscience ce qui se passe intérieurement. Mais le rêve possède un langage particulier, souvent difficile à saisir. Les rêves fournissent des informations sur les contenus influençant le fonctionnement de l'individu, mais dont celui-ci n'a pas nécessairement ou suffisamment conscience. Les rêves, comme les projections, sont des opportunités pour rendre conscient ce qui agit à l'insu du Moi et/ou qui influence à partir de l'espace psychique dit inconscient<sup>1</sup>.

Un exemple de suivi thérapeutique au cours duquel l'interprétation des rêves a joué un rôle clé est rapporté de manière détaillée ci-dessous. Il concerne une patiente ayant un contenu onirique permettant une telle exploration. Ce n'est pas le cas de tous les patients, mais dans certaines situations, les rêves sont un apport précieux. Dans le travail avec ce type de matériel, différentes interprétations sont possibles; ce sont les réactions émotionnelles du patient qui vont confirmer ou infirmer la validité de ces hypothèses. Ce qui importe est la collaboration avec le patient, ainsi que le fait de prendre en considération une série de rêves, plutôt qu'un ou deux rêves pris isolément. L'histoire de Charlotte nous donne l'occasion d'en découvrir l'application pratique.

#### **L'histoire de Charlotte**

Charlotte a 53 ans au moment de sa première visite à l'urgence psychiatrique. Elle s'y présente parce qu'elle est submergée par la panique depuis plusieurs jours, elle ne réussit plus à dormir, ne serait-ce que quelques minutes, son état de tension est maximal. Elle tient des propos décousus, tout semble vouloir s'exprimer en même temps, dans un désordre qui traduit bien la désorganisation mentale dans laquelle elle se trouve. Après quelques tentatives infructueuses pour colliger des informations qui pourraient permettre d'établir un diagnostic, il est décidé de l'hospitaliser afin de préciser, dans les jours suivants, l'état de sa situation.

Deux jours et quelques comprimés de benzodiazépine plus tard, elle parvient à mettre en mots ce qui lui arrive. Cinq mois plus tôt, elle a suivi des cours de croissance personnelle donnés par un homme qu'elle décrit imbu de lui-même, adoptant des attitudes dominatrices, surtout envers les femmes. Malgré cela, elle a continué de se présenter aux cours, ne voulant pas en avoir défrayé le coût inutilement d'une part et, d'autre part, quitter la formation aurait signifié laisser « gagner » cet homme. Elle se devait d'aller jusqu'au bout! Elle y est donc allée, mais a été soulagée de terminer ces ateliers dont elle sortait frustrée. Elle ajoute qu'elle n'en a rien retiré. Puis, plusieurs semaines plus tard, alors qu'elle circulait dans les allées du jardin botanique, elle a eu une « conversation » avec un homme, prénommé Marc, qu'elle ne connaissait pas, mais qui lui a tenu des propos qu'elle a jugé comparables à ceux de l'animateur du cours de croissance personnelle. Ce Marc l'a invitée de manière autoritaire à s'asseoir avec lui sur un banc en bordure de l'allée. Il l'a informée de la présence d'un tireur, caché derrière dans un bosquet, qui pourrait la tuer si elle ne se conformait pas. Il lui a alors ordonné de lui dire distinctement, en prononçant clairement : « qu'elle était une putain, qu'elle avait été la maîtresse de plusieurs hommes mariés et qu'elle avait tenu une maison close ». Après cette déclaration, il a ajouté qu'elle devait se suicider le 18 mai prochain, sinon des personnes innocentes mourraient par sa faute. Il est parti en lui enjoignant de compter au moins 5 minutes avant de quitter le banc. Elle y est restée pétrifiée pendant de nombreuses minutes. Puis, elle est retournée chez elle, secouée.

---

<sup>1</sup> Jung, Carl G. (1938/1998), *Sur l'interprétation des rêves*, Paris : Éditions Albin Michel, p. 13-50.

Le 18 mai, elle s'est présentée à l'urgence. Deux jours auparavant, elle s'était rendue au poste de police pour porter plainte contre Marc. La policière qui l'a reçue a tout noté patiemment, mais lui a finalement répondu qu'il n'y avait aucun fait démontrable permettant d'entreprendre une enquête. Marc est un inconnu sans signes distinctifs sauf l'association de la plaignante avec un animateur d'un cours de croissance personnelle. Charlotte est retournée se terrer chez elle. Ces deux jours ont été les pires moments de sa vie. Puis, le jour où elle devait se suicider, elle a appris, en écoutant la radio, le décès inattendu d'un comédien connu. C'était la Preuve. Ce fut trop. Tel un tsunami, l'invasissement a été total, autant physique que mental, incapable de penser, de réagir, de se mouvoir, tout est devenu désorganisé. Heureusement que sa voisine est venue la reconduire à l'hôpital.

Avant d'aller plus loin, arrêtons-nous à ce qui émerge de l'inconscient de Charlotte dans ce récit. D'abord, il y a lieu de noter le caractère onirique du scénario de la rencontre avec Marc. La patiente insiste qu'il ne s'agit en rien d'un rêve, mais le contenu en a tout de même les caractéristiques. Il en est ainsi de l'expérience de nombreux rêveurs face à des rêves dits vivides, c'est-à-dire qui comportent une telle intensité qu'il est difficile, pour le Moi, de les différencier d'une expérience vécue concrètement en état d'éveil. Ainsi, puisque nous ne sommes pas des enquêteurs à la recherche de la vérité des faits, nous pouvons nous orienter à partir de notre connaissance de la projection. Qu'est-ce qui a été attribué à l'extérieur et qui, par déduction, pourrait nous amener à poser une hypothèse sur ce qui se passe à l'intérieur et à l'insu de Charlotte? Marc est nettement associé à l'animateur du cours de croissance personnelle. Dans la description fournie par Charlotte, ces deux figures masculines reçoivent la même projection du Masculin dominateur qui écrase le Féminin. On pourra au moment opportun s'intéresser à ce à quoi cela correspond pour elle, et surtout, à l'intérieur d'elle-même. Ensuite, le contenu qu'elle a été intimé de déclarer comporte une dimension sexuelle clairement négative. Troisièmement, l'exigence de se suicider à une date déterminée, obligation assujettie à une culpabilité prescrite à l'avance, comporte un caractère sadique et impitoyable. Une telle « utilisation » inhumaine de la culpabilité est typique d'un état de possession par l'*animus* négatif dans la perspective de la psychologie analytique. Conséquemment, on s'attend à en voir des manifestations dans son rapport avec sa sexualité. On sera donc attentif au rapport entre le principe masculin et le principe féminin à l'intérieur de Charlotte, puisque l'on peut constater que cette thématique est saillante dans le délire. Sur le plan collectif, des illustrations de ce patron archétypal sont offertes dans certains contes de fées, tels *Barbe-Bleue*, *Le fiancé bandit*<sup>2</sup>, *L'oiseau d'ourdi*, ou dans certaines œuvres littéraires; le livre de la romancière britannique Emily Brontë : *Les hauts de Hurlevent* en est un bon exemple. Il s'en trouve également dans les romans de l'américaine Anne Rice dont plusieurs personnages masculins vampirisent des femmes. Pour l'instant, ces quelques données, déduites à partir des projections, pourront nous être utiles pour accompagner Charlotte vers son intériorité (retrait de la projection) afin de découvrir la signification personnelle, de ce qui a émergé à partir de sa psyché inconsciente.

Charlotte apprécie l'effet tranquilisant de la benzodiazépine, mais elle ne veut surtout pas devenir dépendante d'une substance, quelle qu'elle soit. Elle a été témoin de l'alcoolisme de son grand-père, de son père et de ses oncles, pas question de dépendance pour elle. Voilà qui est compréhensible, mais calmer le tumulte qui l'agite est aussi à l'ordre du jour. Même s'il est faux de dire que les neuroleptiques dits antipsychotiques ne créent pas de dépendance [on l'observe par les réactions de sevrage à la réduction posologique ou à la cessation<sup>3</sup>], Charlotte est néanmoins d'accord pour en prendre afin de tranquilliser

---

<sup>2</sup> Récit et interprétation psychologique disponibles en ligne : [www.apjq.org/fr/ressources.html](http://www.apjq.org/fr/ressources.html) et [www.psychopap.com/psychologie-analytique](http://www.psychopap.com/psychologie-analytique).

<sup>3</sup> Breggin, Peter R. (2013), *Psychiatric Drug Withdrawal*, New York: Springer Publishing Co., p. 123 et suivantes.

l'agitation qui la submerge depuis le jour fatidique du 18 mai. Il est convenu d'utiliser une dose dite minimale efficace – elle déterminera la posologie en fonction de l'effet ressenti par elle (subjectivement). Elle choisit de prendre de la rispéridone à faible dose.

La semaine suivante, bien que ce ne soit pas facile, elle peut fournir une histoire individuelle maintenant qu'elle est moins envahie. Charlotte est l'unique enfant d'un père alcoolique et dominateur et d'une mère « grincheuse ». Elle avait de bons résultats scolaires mais a cessé de fournir des efforts à l'école parce que ses parents étaient « trop » fiers d'elle. Elle est passée de première à presque dernière de classe afin de se venger (sic); elle ne voulait pas leur donner cette satisfaction. Elle s'est mariée à 21 ans avec un homme qu'elle n'aimait pas. Elle a répété le même scénario que sa mère: celui de la femme victime, dominée et soumise, pour qui tout est la faute de l'autre. Elle était déjà enceinte lors de son mariage, ce qui répétait la situation de sa mère; celle-ci a toujours reproché à sa fille le fait qu'elle doive demeurer avec son mari. La patiente a, elle-aussi, tenu sa fille responsable du fait qu'elle doive rester là... Elle a pourtant vécu une grossesse heureuse et un accouchement facile. Elle était cependant trop identifiée à la victime pour pouvoir se permettre de profiter d'un rapport satisfaisant avec sa fille. Le modèle maternel s'est répété en étant une mère irritée, irascible, frustrée, toujours en affrontement et reproches avec sa fille.

Après le divorce, alors qu'elle a 28 ans, elle vit avec sa fille. Elle occupe deux emplois simultanément dans le domaine de la représentation commerciale. Elle a suffisamment d'entregent pour bien réussir dans ce domaine. À la maison, en revanche, l'affrontement avec sa fille est constant. Celle-ci, de son côté, débute une « carrière » de délinquance. La tension est élevée à la maison et cela dure ainsi jusqu'à l'âge de 35 ans. Sa fille de 14 ans choisit, à ce moment-là, d'aller vivre chez son père. La patiente travaille encore dans la représentation commerciale puis achète une boutique de fleuriste avec un associé. Elle y travaille pour recevoir les clients, préparer les bouquets, administrer le tout. La boutique est vendue après 5 ans de fonctionnement. Elle a alors 45 ans. Elle retourne aux études et complète aisément son secondaire V. Par la suite, elle occupe quelques emplois puis devient vendeuse pendant quelques années. Mais, ce travail n'a plus de signification pour elle, son rendement en témoigne.

Globalement, sa vie amoureuse a été morose. Après avoir vécu pendant sept ans avec un homme qu'elle n'aimait pas, elle a refusé tout autre engagement. Quelques aventures passagères avec des hommes peu intéressants ont pimenté momentanément sa vie, mais le fait qu'ils soient peu intéressants garantissait tout investissement affectif. Cela illustre bien son rapport avec l'affect. Comme sa grand-mère, comme sa mère et comme sa fille, elle est mal à l'aise avec la sphère émotionnelle. Elle y ressent un manque et une profonde peine. L'affrontement est plus confortable, plus familier que le manque et la peine. Ainsi se répète entre elle et sa fille ce qui se perpétue de génération en génération. Au moment de le constater, elle ressent beaucoup de peine, mais elle demeure stoïque malgré l'ampleur de l'émotion. Le système de protection fonctionne bien.

La figure 1 présente les éléments constituant ce système défensif. On peut y constater que la femme « rigide et grincheuse » renferme un Moi-ego identifié à la volonté, la performance, l'affrontement, le raisonnement logique, la rigidité et l'opiniâtreté. Toutes ces caractéristiques appartiennent au principe Masculin-Yang. Dans l'inconscient personnel (Ombre) réside la contrepartie de ce à quoi le Moi-ego est identifié soit la féminité, la douceur, la tendresse et la sexualité. Ces éléments, situés en dehors de la conscience, sont ainsi peu accessibles et prennent, de ce fait, une connotation négative. La teneur du complexe paternel est déduite de ce qu'elle rapporte au sujet de son père, mais également à partir de son rapport aux figures masculines significatives dans sa vie. Son expérience est celle d'une non-reconnaissance par les hommes, comme par elle-même, des valeurs du principe Féminin. À cela s'ajoute un rapport globalement défavorable avec les hommes, une non-confiance et une soumission aux jugements négatifs. Le complexe maternel porte une forte

charge affective négative en lien avec un refoulement des valeurs féminines, conséquence du défaut de leur intégration dans la conscience. Finalement la figure d'*animus* négatif, projetée sur l'animateur/Marc suggère la présence de jugements sévères (auto-dévalorisations attribuées à l'extérieur du Moi-ego : la faute des hommes selon la patiente, attribuée à une maladie dépressive selon le système biomédical) et une domination importante du principe Masculin, dont le Logos (logique pure peu nuancée) et une aliénation du principe Féminin, dont l'Éros (fonction de relation : avec les autres et avec soi-même).

C'est avec une telle représentation de ce qui se passe *dans* Charlotte que le thérapeute entreprend le suivi thérapeutique avec elle. Sachant qu'il ne s'agit que d'hypothèses lui permettant un accompagnement, il n'est pas tenu de démontrer la Vérité de ces suppositions, il ne s'agit que d'un point d'appui initial, sujet à changement au fur et à mesure du suivi. Tant mieux si cela s'avère fondé *dans* Charlotte, encore mieux si d'autres façons de découvrir cette femme émergent de la démarche et permettent de mieux la comprendre. Une telle attitude intérieure *chez* l'intervenant favorise une ouverture d'esprit et une réceptivité (principe Féminin) essentielles à la démarche et, selon l'hypothèse initiale, apparemment déficiente chez Charlotte. Ainsi, le thérapeute peut porter temporairement *pour* Charlotte ce que celle-ci n'assume pas.

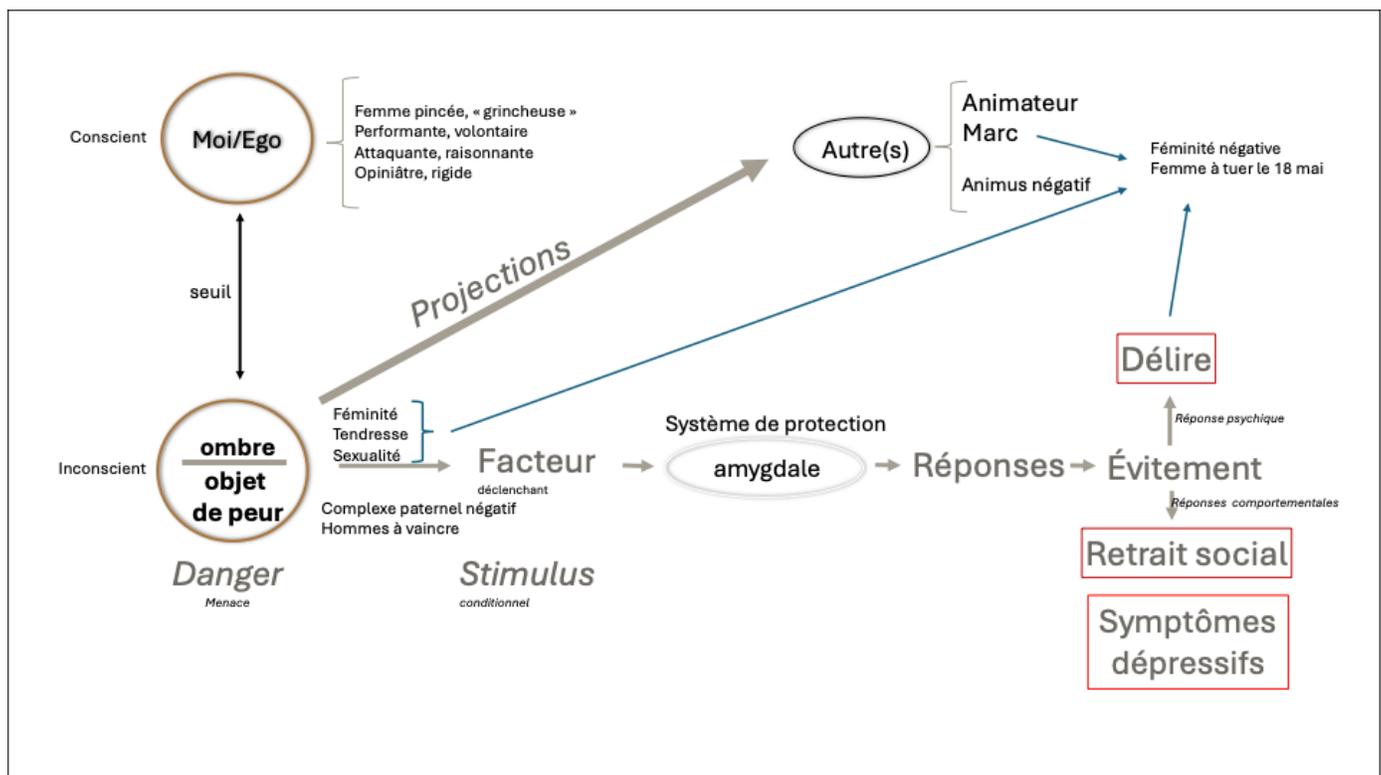


Figure 1. Charlotte

Comme sa grand-mère, sa mère et sa fille, Charlotte n'est jamais satisfaite, toujours « grincheuse ». Mais, faut-il obligatoirement continuer de répéter le schéma? Confrontée à cette question, Charlotte accepte la proposition d'aller voir « en dedans ». En réponse à l'engagement dans ce projet, sa psyché emprunte une voie d'expression par le rêve.

## Les rêves de Charlotte

Dans le rêve initial, *elle a de l'essence congelée qu'elle dépose dans une brouette. Elle place ensuite la brouette dans un coin du jardin pour laisser dégeler l'essence avant de pouvoir la transférer dans sa voiture. À la fin du rêve, l'essence est dégelée. Elle pourra être utilisée.* Les rêves font partie des éléments qui « sortent » de l'inconscient et, de là, s'adressent au conscient. Un rêve initial, soit le premier rêve rapporté par un patient, au départ d'une démarche thérapeutique, offre souvent une description du problème auquel la démarche aura à faire face<sup>4</sup>. Ici, Charlotte associe l'essence congelée à l'énergie non disponible, ce qui correspond à son état léthargique. La raideur de la congélation apparaît comme un reflet de la rigidité mentale qui la maintient « grincheuse ». Le rêve suggère que cette énergie sera éventuellement transformée, mais qu'entre-temps, elle est placée dans un contenant, que l'on peut supposer correspondre à l'espace thérapeutique, lui-même situé au coin du jardin. Le jardinier est une analogie de la fonction du thérapeute : les deux entretiennent un espace permettant la croissance des plantes pour l'un, des humains pour l'autre. Le fait que le rêve présente une fin positive suggère que, du point de vue de la psyché, l'entreprise est réalisable. Charlotte est encouragée, même si elle ne peut pas le laisser paraître.

Au rendez-vous suivant, elle est déterminée (identification à la volonté) à aller voir en dedans... mais la voilà figée, pétrifiée sur place. Pas un mot. Le silence s'éternise. De son côté, le thérapeute note que, malgré l'absence de parole, il ne s'endort pas, ne s'ennuie pas, n'en est pas irrité. Il en déduit que la situation comporte un caractère authentique, le silence qui émane de Charlotte est vrai. Tel que reflété par le rêve, le blocage dans lequel elle se trouve est véritable; l'essence, soit l'énergie psychique qui devrait l'animer est vraiment congelée. L'interprétation du rêve permet de donner une signification au fait, pour le thérapeute, de remplir le rôle de la brouette et de contenir la situation. Ce serait beaucoup plus difficile, pour les deux partenaires, sans une compréhension de ce qui se produit entre eux. Tel que révélé par le rêve et par la réaction contre-transférentielle vécue par le thérapeute – à savoir le constat de son état d'attention intéressée, malgré l'absence de manifestations animées – ce qui est transféré provient de l'intérieur et comporte une signification authentique. Ajoutons que la volonté de diriger son attention vers l'intérieur suppose, pour Charlotte, une activation possible du système de protection. L'activation de ce mécanisme se manifeste par la réponse figée dans laquelle se trouve Charlotte. Ce système continue de remplir sa fonction protectrice. Telle est la situation présente. Sa constatation constitue un reflet permettant à Charlotte de se regarder. Elle en est déçue, déception de ne pas être uniquement la femme volontaire, performante, celle qui affronte vaillamment. Déception d'autant plus intense du fait qu'elle se trouve devant une figure masculine.

Malgré la « puissance » de sa volonté, le silence persiste. Pourtant, elle aurait *besoin* de s'exprimer et d'être entendue, mais en vertu de la domination du principe Masculin à l'intérieur d'elle, elle ne peut pas admettre ce *besoin*. Quand l'occasion d'y répondre se présente, que ce soit en présence de sa fille ou devant le thérapeute, le blocage défensif opère. Alors son attention s'oriente ailleurs, dans ce cas-ci, vers les effets de la médication. Ces effets sont réels, mais le fait d'y porter toute son attention pour *éviter* de ressentir le besoin d'ordre affectif est tout aussi réel. Il est convenu d'accorder de 5 à 10 minutes par séance aux effets de la médication lorsque nécessaire. Une réduction très progressive de la posologie est prévue avec des ajustements au besoin. Ces minutes apportent un soulagement à Charlotte qui retourne au silence par la suite.

Quelques séances plus tard, elle rapporte une image provenant d'un rêve : *Elle voit un cheval qui tire péniblement une charrette.* Elle décode spontanément que l'image reflète sa situation qui avance

---

<sup>4</sup> Jung, C.G. (1934/1985), *The Practice of Psychotherapy*, New York: Bollingen Foundation, *The Practical Use of Dream Analysis*, *CW* vol. 16, p. 139-161. *L'homme à la découverte de son âme*, Paris : Albin Michel, 1987, chap. 7, pour la traduction française.

péniblement. Il existe une force qui tend à avancer – le cheval – alors que la résistance provient de la charrette. En tant que symbole, le cheval « représente l'élan biologique, l'énergie naturelle ou [...] la sphère de l'inconscient instinctuel. Il est la masse d'énergie primitive qui exige une direction consciente »<sup>5</sup>. Mais Charlotte résiste à reconnaître la présence de cette énergie à l'intérieur d'elle, cette source énergétique n'étant pas sous la gouverne du Moi, elle risque la perte de l'illusion de contrôle; d'où le surplace. Concernant la charrette, une association lui vient : une roue qui grince et retient le mouvement. La roue qui grince pourrait bien correspondre à la « grincheuse », la rigidité qui ne peut pas laisser aller l'attelage. De la même manière, elle ne pouvait pas réussir à l'école parce que ses parents auraient été trop fiers de la réussite de *leur* fille. Dans la situation actuelle, si la démarche progressait, le thérapeute serait-il content *pour* elle ou *de* lui? [Donc, répétition dans le lien transférentiel de la relation avec les figures parentales.] Une autre interprétation possible serait que le rêve lui montre les limites de la puissance de sa volonté « masculine ». Intellectuellement, le « lâcher-prise » est un concept qui plait à l'esprit, mais son application pratique n'est pas toujours aussi facile que souhaitée. Lâcher-prise implique un relâchement du contrôle moïque. Le contenu du rêve permet à Charlotte de prendre davantage conscience de sa situation psychique intérieure actuelle.

La semaine suivante, elle rapporte le rêve suivant : *elle organise un banquet pour 200-250 convives. Tous les couverts sont différents les uns des autres. Les invités sont des Indiens (de l'Inde.) Elle ne les connaît pas. Elle est assise à côté d'un homme qui place sa main sur sa cuisse en faisant un geste indiquant qu'il veut qu'elle lui nettoie la main. Elle reste interdite en se demandant s'il s'agit d'une coutume indienne (auquel cas, elle obtempérera pour ne pas le heurter) ou s'il s'agit d'un geste inopportun.* Notons que le rêve ne fournit pas de réponse à la question finale concernant la signification du geste, il ne fait que présenter un état de fait. Un banquet d'une telle ampleur demande une importante organisation, en y ajoutant que tous les couverts doivent être différents, on parvient à l'inatteignable. Que signifie cette facette du rêve? Serait-ce le reflet de l'exigence qui lui est demandé intérieurement, mais dont elle ne mesure pas l'ampleur. Présenté autrement, sa psyché lui reflète le fait que le Moi-ego continue de tenter de faire la preuve de la puissance de sa volonté (c'est elle qui est responsable de l'organisation du banquet) malgré son caractère démesuré? Pour elle, les Indes représentent l'étrange et l'étranger. Elle ne s'est jamais intéressée à ce pays. Il peut donc représenter un espace psychique totalement étranger pour le Moi, traduisant l'insuffisance de la relation entre le conscient et l'inconscient chez elle. Les hommes du rêve reçoivent la même association d'étrangeté [donc loin du Moi].

La main de l'homme sur sa cuisse est typiquement masculine du fait de sa forme, de sa largeur, et son aspect rugueux selon l'appréciation de la rêveuse. Le symbolisme de la main est très vaste, retenons la notion de lien d'appartenance (demander la main de, offrir sa main, se tenir par la main) dans le contexte psychologique de Charlotte. Dans la culture à laquelle appartient Charlotte, déposer sa main sur la cuisse de l'autre signifie un lien d'intimité. Le rêve pourrait refléter le rapport avec le Masculin qui l'influence de l'intérieur puisqu'il s'agit de déterminer la signification de la main à nettoyer « si » ... Le point central du rêve semble être le problème de la soumission versus le refus de se soumettre. La position consciente de Charlotte, quant à la soumission à une figure masculine, est sans équivoque : inacceptable, inaccepté et indiscutable. On peut alors supposer que la position contraire (contenu dans l'Ombre) puisse être l'exact opposé : une soumission excessive et non consciente à la figure d'*animus*, l'un étant la contrepartie de l'autre. Autant, il lui apparaît comme une évidence indubitable de ne pas se soumettre à une figure masculine *extérieure*, autant elle se trouve inconsciemment soumise à la figure masculine *intérieure*. Il s'agit alors d'une figure masculine intérieure (*animus*) provenant d'un espace psychique étranger à sa conscience (l'inconscient). Il est possible que le rêve reflète que ce qui la menace puisse être de prendre contact avec cette figure intérieure,

---

<sup>5</sup> De la Rocheterie, Jacques (1986), *La symbolologie des rêves, La nature*, Paris : Éditions Imago, p. 76.

précédemment projetée à l'extérieur, sur les hommes en général, sur l'animateur du cours de croissance personnelle et, finalement, sur Marc dans ce qui s'est manifesté sous la forme d'un délire. Elle est donc conviée à une rencontre avec la figure étrangère « en dedans »; le rêve constitue le messager de cette invitation.

Malgré une résistance naturelle à ce point de vue, elle parvient à le considérer comme une possibilité. Elle choisit le prénom « Charles » pour cette figure masculine intérieure. Une relation pourrait s'établir avec la figure d'*animus* maintenant reconnue par le Moi.

Dans le rêve suivant *elle se trouve dans son appartement qu'elle veut louer. À cette fin, elle reçoit un visiteur. Ce visiteur est un cheval de couleur vert olive, aux manières courtoises et polies. Elle lui fait visiter l'appartement. Voyant qu'il semble intéressé, elle lui propose de lui vendre les recouvrements de fenêtres. Elle justifie cette vente. Le cheval change alors d'attitude et lui fait des avances sexuelles. Elle lui montre qu'elle est outrée de ce changement d'attitude.* La patiente est en mesure de raconter le rêve mais incapable d'associer à partir des éléments du rêve. La charge affective est donc trop grande. Mais le fait qu'elle se soit souvenue du rêve est significatif. On peut en déduire que sa psyché considère qu'il s'agit d'un contenu important à recevoir dans sa conscience, malgré la difficulté pour le Moi/ego que cela comporte. Le projet de location indique potentiellement un changement en cours ou à venir. Le fait qu'elle veuille le louer indique qu'elle en est la propriétaire : l'appartement illustre l'espace psychique conscient dans lequel elle habite; elle en est la « propriétaire » actuelle. Pour l'instant, elle fait visiter son espace à un cheval vert. À nouveau, l'inconscient instinctuel est symbolisé par le cheval. La couleur verte est naturellement associée à la végétation. Le végétal correspond à la primitivité puisque la vie animée même la plus primaire dépend de la végétation pour fournir l'oxygène nécessaire à son fonctionnement. Cela correspond à « l'élan biologique » mentionné précédemment. Actuellement, cette énergie se manifeste dans son espace intérieure représentée par l'appartement. Mais quand la relation lui semble harmonieuse et qu'elle veut vendre les recouvrements de fenêtres – rappelons-nous qu'elle possède beaucoup d'expérience du commerce – l'attitude du cheval change. Cela correspond à son expérience avec le masculin extérieur : dès qu'on leur fait confiance et qu'on se laisse approcher, les hommes sexualisent la relation. Elle en est fâchée dans le rêve de la même manière qu'elle le vit dans sa vie extérieure – l'affrontement étant son mode relationnel privilégié. Cependant, elle n'a pas besoin d'un rêve pour lui montrer cet aspect de sa réalité – elle a suffisamment d'expérience pour connaître ce rapport avec les hommes. Il y a donc lieu de regarder vers l'intérieur. De ce côté, on pourrait penser que Charlotte refuse de « descendre » à l'intérieur d'elle-même pour y rencontrer l'équivalent du cheval vert, soit ses instincts et sa sexualité. Le Moi/ego préférerait demeurer « en haut », dans la sphère intellectuelle, d'où le blocage défensif/protecteur après avoir raconté le rêve. La récurrence de l'image du cheval est significative de l'importance de cet aspect à l'intérieur de Charlotte. Une relation existe entre le Moi/ego et la sphère instinctuelle, mais uniquement via le rêve – pour l'instant, la présence de l'instinct n'est pas acceptée dans la conscience.

Le rêve suivant se déroule *dans une réunion familiale. Curieusement, au lieu de chaises et de divans, il y a des lits sur lesquels les gens sont allongés. Elle partage un lit avec sa mère. Puis un homme jeune arrive. Il se montre intéressé par sa mère et la mère est intéressée par le jeune homme. Alors, la rêveuse se laisse glisser en bas du lit pour céder la place.* Dès le réveil, la patiente fait un lien entre ce rêve et les querelles entre ses parents qui se terminaient par une réconciliation au lit. Comme dans le rêve, elle se sentait exclue et négligée : elle avait si peu d'importance. Ce souvenir évoqué en séance lui fait vivre de la tristesse et de la colère. Mais, sitôt perçues, ces émotions activent le système défensif et Charlotte redevient impassible. Le reflet lui permet de le constater placidement. Cette activation indique bien de quoi a besoin de se protéger

Charlotte. On peut en déduire qu'elle a beaucoup souffert en lien avec ce dont elle se défend si efficacement. La douleur suscitée par le contenu du rêve permet de comprendre l'évitement de la sphère instinctuelle.

Le silence et la superficialité meublent les séances suivantes. Vient un songe dans lequel *elle déménage dans un nouvel appartement. Elle n'en voit que la terrasse en bois traité. L'environnement est vert avec des arbres magnifiques. Les déménageurs transportent un piano en bois muni d'une antenne. Elle les surveille afin de protéger l'antenne. Un déménageur transporte une plante en fleur, la fleur est rouge vif. Le pot est manquant cependant. On lui dit que le pot a été perdu.* Le retour du motif du déménagement suggère que l'idée d'un changement sur le plan psychique est à l'ordre du jour. Il ne s'agit plus d'un projet comme précédemment, elle s'apprête à occuper un nouvel espace. Cette nouvelle place est à découvrir. Elle n'en voit que la partie extérieure pour l'instant. La terrasse en bois est entourée d'arbres magnifiques. Alors que la position consciente ne perçoit que la dimension morne, insatisfaisante, sans intérêt, la psyché inconsciente signale à la rêveuse la contrepartie vivante, renaissante, illustrée par les couleurs verte et rouge de la végétation. Ce rapport avec l'environnement magnifique contraste et compense l'état morose dans lequel elle est enlisée actuellement. Il ne s'agit pas de passer d'une extrémité à l'autre : de la mélancolie à l'euphorie, mais de constater la présence des deux pôles et de parvenir à un équilibre entre les deux. L'équilibre résultera du passage d'une position clivée, soit de l'un **ou** l'autre, à une position intégrée, soit l'un **et** l'autre. La part instinctuelle crainte par Charlotte comporte des beautés **et** des horreurs. La fleur rouge vif représente la beauté de la nature et de la vie, mais ladite fleur pousse dans un sol nourri par de la pourriture; la beauté de la fleur nécessite un apport en fumier pour assurer sa vie. Le pot manquant représente le récipient qui *devrait* contenir la terre et le fumier nourrissants. Autant le contenant que la nourriture appartiennent au principe Féminin. Le pot perdu dans le rêve montre le manque de cet apport pour que l'existence de Charlotte soit mieux équilibrée et plus vivante. La musique représentée par le piano muni d'une antenne ne suscite pas d'associations personnelles de la part de Charlotte. L'antenne est liée à la communication. Est-ce en rapport avec la dyade thérapeutique ou relié au dialogue du Moi avec le monde intérieur? Quoi qu'il en soit, le caractère précieux de cet aspect relationnel est souligné puisqu'elle se voit le protéger durant le rêve. Même si, comme elle le répète fréquemment, tout cela ne donne rien, elle remarque tout de même qu'elle se sent mieux. Elle l'attribue volontiers à la réduction de la posologie de la médication; en effet, une dose moindre est souvent plus confortable. Cela lui est plus facile à accepter que de constater un changement moins mesurable, soit l'établissement d'un nouvel équilibre entre le conscient et certains contenus jusque-là inconscients qui, via les rêves, font maintenant parties de sa réalité. Le fait de refuser de les considérer comme siens ne changent pas le fait que l'existence de ces éléments est maintenant reconnue par le Moi. Il s'agit d'un début de changement que l'on pourrait associer avec son nouvel appartement dans lequel elle n'est pas encore entrée. Elle se trouve sur le seuil comme le rêve le reflète.

La prochaine notification en provenance de l'inconscient la sidère bien que la teneur lui reste en mémoire : *elle est couchée avec un homme qui ne ressemble pas à son père mais qui joue le rôle de son père dans le rêve. Cet homme la tient fermement par les épaules et tente de la convaincre de se laisser pénétrer sexuellement. Il est beau, plutôt costaud, il a une voix suave et douce. Il n'y a pas de violence dans son attitude ni dans ses propos. Elle refuse fermement mais sans violence. Il n'est pas nécessaire de recourir à la violence.* Charlotte parvient difficilement à raconter son rêve. Elle n'a rien à y ajouter, aucune association ne lui vient à l'esprit. À moins qu'elle refuse de les dévoiler, bien sûr! Il y a donc fermeture devant le caractère sexuellement explicite de son rêve. Le reflet sans reproche de cette fermeture n'influence en rien sa réponse, mais constitue une validation et une acceptation de son refus « d'aller plus loin ». Il y a donc une équivalence durant la séance de ce qui lui est montré par le rêve. Le rêve lui présente une scène d'intimité sexuelle avec un homme « jouant le rôle de son père ». L'intimité concerne l'intériorité ici, le rêve reflète son refus de

pénétrer à l'intérieur d'elle-même. En considérant le rêve comme transférentiel, on peut interpréter que la figure paternelle internalisée est projetée sur le thérapeute qui est alors perçu comme une figure parentale. Le retrait de cette projection conduirait à réaliser que le complexe paternel tend à la « pénétrer ». La pénétration symbolise l'envahissement du conscient par le complexe paternel inconscient. L'animateur du cours de croissance personnelle puis le personnage de Marc sont des figurations de ce complexe paternel négatif par lesquelles elle s'est laissée envahir, pénétrer, ce qui a donné lieu à la crise psychotique. Le rêve indique qu'elle a maintenant la capacité de choisir d'accepter ou de refuser cette influence à l'intérieur d'elle-même. Elle n'est plus uniquement une marionnette assujettie au pouvoir du marionnettiste. Cette modification n'est pas le fruit du hasard, elle résulte de l'apprivoisement progressif de la relation conscient-inconscient en elle-même par Charlotte. La relation de confiance avec une figure masculine positive à l'extérieur contribue également. Le thérapeute contient *pour* elle ce qu'elle n'est pas encore en mesure d'assumer par elle-même.

Dans le rêve suivant *elle se trouve dans une maison. Il y a un couloir étroit qu'elle emprunte. Ce conduit l'amène à une pièce du sous-sol dont la moitié du plancher est en bois traité peint en blanc alors que la seconde moitié est en ciment aussi peinte en blanc. C'est comme un grenier où des choses ont été remisées : un coffre en bois, une chaise blanche avec des accoudoirs, une robe rose en dentelle. Elle tente de réduire en pièces la robe rose mais n'y parvient pas.* L'absence d'associations personnelles fournies par la rêveuse continue d'indiquer la résistance à ce qui échappe à la volonté du Moi-ego dans la relation thérapeutique et dans le rapport avec l'inconscient. Il faut donc s'en tenir à des généralités pour en comprendre la signification. La maison est un symbole typique du soi, c'est-à-dire l'ensemble corps-esprit constituant l'organisme dans lequel Charlotte réside. À l'intérieur de cet ensemble, Charlotte a accès au sous-sol par un couloir étroit qui pourrait symboliser le seuil entre le conscient et l'inconscient. Le sous-sol est une représentation de l'inconscient dans le contexte symbolique d'une maison. L'étroitesse du conduit y menant va de pair avec la résistance observée : la porte ou le seuil n'est pas « grande ouverte ». L'attention de la rêveuse se porte sur le plancher composé moitié-moitié de bois traité et de ciment peints en blanc. Ce sont deux matériaux « communs » par opposition à « nobles » comme le chêne ou le marbre. Cela pourrait traduire le peu d'investissement que la personne a engagé dans sa psyché inconsciente, le peu de valeur accordée à cette portion de sa personne jusqu'à maintenant. La neutralité de la couleur blanche pourrait aussi aller dans le même sens. La division bois et ciment du plancher, dans l'axe horizontal, pourrait aller de pair avec la division sous-sol et grenier, dans l'axe vertical. Une caractéristique de l'inconscient est que les contraires y sont peu ou pas différenciés – la différenciation nuancée étant une aptitude du conscient. Dans cet espace psychique, Charlotte observe un coffre en bois, une chaise avec accoudoirs et une robe rose en dentelles. La symbolique du coffre « est étroitement associée au trésor, qu'il soit matériel (l'or) ou spirituel (la connaissance). Il contient toujours un élément de surprise, de mystère, d'inconnu. [...] Comme toute action à caractère initiatique, le coffre doit être maintenu clos et n'être ouvert que par celui qui est prêt<sup>6</sup> ». Alors que la dévalorisation occupe la position consciente, l'inverse, soit la richesse, est contenue dans l'Ombre. La chaise à accoudoirs peut représenter le trône, siège réservé aux personnages les plus importants. Encore là, il s'agit d'une compensation du sentiment d'infériorité auquel Charlotte est identifiée au niveau conscient, alors que la puissance représentée par le trône existe dans l'inconscient. Elle n'est pas encore accessible, mais elle se manifeste à la conscience du Moi par le rêve. Le troisième élément est une robe en dentelle rose. Son association avec la féminité ne suscite pas de doutes dans le contexte actuel. La psyché expose devant Charlotte le fait qu'elle tente de détruire cet aspect de son identité sans y parvenir – et ce n'est pas faute d'avoir essayé! L'association de l'infériorité avec la féminité est saillante chez Charlotte. Le rêve constitue

---

<sup>6</sup> Morel, Corrine (2005), *Dictionnaire de symboles, mythes et croyances*, Paris : Éditions de l'Archipel, p. 255.

une invitation à remettre en question cette « évidence » à l'intérieur d'elle. Il est plus facile d'attribuer au patriarcat l'infériorité attribuée au Féminin. Constaté sa participation personnelle à l'entretien de cette stigmatisation négative du Féminin est moins satisfaisante, mais beaucoup plus déterminante sur le plan individuel, que les harangues contre le patriarcat – même si ces dernières sont fondées et pleinement justifiées.

Deux semaines plus tard : *elle a reçu une longue table en chêne en provenance de sa grand-mère. C'est une belle table. Elle a été placée dans sa cuisine et contraste fortement avec les armoires en mélamine. Elle est insatisfaite de ce que cela donne.* À la suite de ce rêve, Charlotte associe avec les éléments qui lui sont présentés. La longue table la renvoie à sa solitude et à son isolement. Une table aussi longue devrait servir à recevoir des gens, ce n'est pas sa réalité. Elle est le plus souvent seule. Le contraste entre la mélamine ordinaire des armoires et la noblesse du chêne de la table attire aussi son attention. Pour elle, cela met en évidence sa pauvreté. Elle remarque alors que la « grincheuse » est facilement présente, que la perspective pessimiste aussi, que l'infériorité occupent automatiquement la place. Pourrait-on les mettre en relation avec la position contraire afin de parvenir à un nouvel équilibre, ou faut-il obligatoirement continuer de répéter ce qui provient de sa grand-mère, sa mère, elle-même et transmise à sa fille? En y réfléchissant, elle note qu'elle ne connaît pas d'autre modèle de fonctionnement. On remarque aussi qu'en parlant et ressentant le blocage et le schéma cognitif, on parvient à un début de déblocage. Un déblocage certes imparfait mais... peut-on constater un mieux que rien? Ou faut-il demeurer dans le clivage tout **ou** rien?

La semaine suivante : *Elle tient un commerce de jouets avec une associée. Il y a une vitrine comportant un escalier recouvert de sable où des jouets sont exposés. Puis, elle constate que les jouets de la vitrine se sont enfuis en empruntant une ouverture dans le bas de la vitrine. Elle les voit de l'autre côté de l'autoroute. Elle part alors en courant et traverse l'autoroute pour aller les récupérer. En traversant la route, elle perd un soulier à talon haut. Elle parvient à le remettre puis retrouve une partie des jouets. Elle les place soigneusement (bien en ordre) dans un panier d'épicerie.* Après avoir exploré les associations avec les différents éléments du rêve (le Moi accepte davantage de participer avec le thérapeute), il apparaît que ce rêve répond au précédent. Par opposition au « sérieux » transmis de génération en génération souligné par le rêve précédent, celui-ci offre des images ludiques. Celle des jouets qui s'enfuient est particulièrement significative: le ludisme en elle a besoin de se libérer, s'enfuir de l'environnement conformiste de la vitrine d'exposition (souci excessif de l'ordre et de l'apparence). Devoir traverser une autoroute, perdre et retrouver un soulier à talon haut peuvent indiquer les aléas qu'implique le maintien du statu quo, puisque l'intention de la traversée est de ramener les jouets à la « bonne place ». La peur de déroger à l'ordre établi (le connu, la grincheuse, la réponse automatique) l'oblige à les ramener et les replacer soigneusement en « bon ordre ». Le ludisme correspond à son besoin de se laisser aller alors que le rêve lui reflète la difficulté que cela pose en elle: le « danger » de déroger à l'ordre établi, le risque de quitter la protection offerte par la rigidité, mais aussi les périls de maintenir le connu. Le rêve rend compte du changement potentiel et, simultanément, de la peur de changer. Sur le plan sémiologique, elle se sent plus sereine, plus énergique, plus en harmonie avec elle-même et moins triste. Il semble que la descente à l'intérieur puisse devenir profitable pour elle.

Deux rêves de la même nuit rapportés à la séance suivante : 1. *son mari lui apporte le corps de sa mère décédée. Le corps est dans un cercueil qu'il place dans la chambre de la rêveuse. Celle-ci se couche à côté du cercueil. Durant la nuit, la mère se réveille et sort du cercueil. Elle est emmaillottée dans des bandelettes blanches.* 2. *La rêveuse est enceinte de 7 mois. Sa mère l'accompagne à une visite médicale. L'infirmier s'inquiète de sa tension artérielle alors qu'elle-même demeure calme. Sa mère lui dit que tout ira bien.* Charlotte débute en disant qu'il est impensable que son mari puisse se comporter comme cela a lieu dans le rêve. Cette remarque oriente vers une interprétation sur le plan du sujet plutôt que sur le plan objectif. Le

*plan du sujet* amène à considérer tous les éléments du rêve comme des aspects à l'intérieur de la patiente. Le mari correspond alors à un aspect masculin à l'intérieur de Charlotte. Le comportement du mari dans le rêve est empreint de considérations pour la mère et pour la rêveuse, ce qui est inconcevable pour Charlotte. Une figure masculine positive est effectivement difficile à admettre pour elle. Mais, le rêve lui en présente une qui existe à l'insu de Charlotte à l'intérieur. La mère qui se réveille de la mort constitue également une chose difficile à concevoir rationnellement. L'attitude bienveillante dans le second rêve est également contraire à l'image de la mère que Charlotte a introjectée. La future mère que le rêve lui montre n'est pas grincheuse, elle est calme. Face à ces constats surprenants, on peut noter le réveil du Féminin positif en elle, autant par la figure de la mère ressuscitée devenue aidante, que par elle-même, symboliquement enceinte, future mère calme et confiante. Le rêve indique que le rapport au féminin se modifie. On se rappelle que sept mois plus tôt, il y a eu une « rencontre » avec l'*animus* qu'elle avait nommé Charles : il semble qu'il y ait eu « fécondation » à l'intérieur de Charlotte à ce moment-là. Il s'agissait donc d'un premier rapport entre le représentant du conscient (Moi-ego/Charlotte) et le représentant de l'inconscient (*animus*/Charles). Accouchement prévu dans 2 mois!

Dans le rêve suivant, un mois plus tard, *elle assiste à une conférence. Elle est assise à l'arrière. Elle a soudain envie d'uriner. Elle doit sortir le plus discrètement possible. Au dehors de la salle, elle voit une petite fille de 4 ans, habillée d'une robe rose à frou-frou, debout sur un cabriolet tiré par un joli poney. La rêveuse s'inquiète que la petite fille puisse tomber. Elle lui installe une planche pour qu'elle puisse s'asseoir ce qui modifie l'équilibre entre la fille et le poney.* Le début du rêve montre le passage de l'esprit (attention portée vers la connaissance – conférence) vers le corps (envie d'uriner). Puis, les associations conduisent à la féminité à partir de la robe rose. Cela conduit à l'idée de prendre soin de la petite fille, donc de prendre soin de sa féminité non développée à l'intérieur, encore à un stade infantile parce que négligée par la rêveuse. Le poney est mis en relation avec le cheval des rêves précédents: on peut voir une évolution favorable vis-à-vis de cette figure représentant l'instinct et le masculin. Dans un cas comme dans l'autre, le rapport à ce que cela représente est beaucoup plus positif qu'antérieurement. Ici, la fille de 4 ans a un rapport mieux équilibré avec le poney grâce à l'intervention de la rêveuse. Ce rêve lui montre un rapport plus harmonieux, mieux équilibré, entre le féminin conscient (Moi-ego) et le masculin dans l'inconscient (*animus*).

Charlotte est manifestement préoccupée à la séance suivante. Elle hésite à le révéler mais ses pensées sont accaparées par le même scénario l'ayant menée à l'hôpital un certain 18 mai. Elle est envahie par les mêmes craintes; elle est exactement dans la même posture que durant la première semaine de son hospitalisation. Après une vingtaine de minutes consacrées au défoulement émotionnelle (la grincheuse exprime haut et fort sa colère contre les hommes) une accalmie permet au thérapeute de lui suggérer une hypothèse. Serait-elle face à la possibilité d'un changement qui l'entraînerait vers l'inconnu. C'est-à-dire une nouvelle façon d'être en relation avec la féminité à l'intérieur d'elle-même et, conséquemment, avec les figures masculines à l'extérieur. Devant cette possibilité, son système défensif protecteur s'active et répond en produisant un délire dont la finalité est d'orienter l'attention ailleurs et éviter ce risque. Cette éventualité sert de facteur déclenchant le système de protection et provoque une réponse d'évitement, le délire. Charlotte accepte avec réticence cette hypothèse alors qu'elle tolère plus volontiers la prescription d'une benzodiazépine pour se tranquilliser lorsque la tension intérieure devient difficilement soutenable. Sa priorité est de ne pas retourner à l'hôpital.

La semaine suivante, elle rapporte un rêve dans lequel *un coffre d'outils a été volé dans sa voiture. Elle se rend à la police pour dénoncer les voleurs puis se rend à une quincaillerie avec un homme pour acheter de nouveaux outils.* Ce rêve illustre bien sa situation présente. Les outils qu'elle a perdus sont les moyens qu'elle a développés au cours des derniers mois pour ne pas se laisser envahir. Elle a perdu ces moyens et se laisse

maintenant revenir à la pensée obsédante conduisant au délire. Le rêve suggère qu'elle est en mesure de se procurer de nouveaux outils. Cette période dure trois semaines durant lesquelles se livre une bataille intense à l'intérieur de Charlotte entre deux points de vue très différents. D'un côté, un mode de fonctionnement connu depuis cinq décennies et, de l'autre, un nouveau modèle encore inconnu et, donc insécurisant. La réponse de peur est déclenchée par la proximité du nouveau mode d'être. Soulignons qu'une benzodiazépine à faible dose a été utile occasionnellement pour la soutenir et réduire la réponse anxieuse mais il ne s'agit pas du traitement de la condition de la patiente, mais d'un adjuvant utile. Le traitement véritable est fourni par la patiente qui affronte le choix devant lequel elle se trouve. Notons également que la période d'instabilité en réponse à la peur d'un changement n'a qu'une durée limitée et qu'elle se résorbe ici en trois semaines – Les études de Loren Mosher<sup>7</sup> ont montré que c'était ainsi *avec* ou *sans* médication psychotrope.

Comme on peut le constater, le rapport qui devient plus étroit et moins belliqueux entre le Moi-ego et la féminité (encore contenue dans l'Ombre chez Charlotte) et le Masculin (possession par l'*animus* négatif) [portion gauche de la figure 1] déclenche l'activation du système défensif protecteur. On se souvient qu'elle avait rêvé qu'elle était enceinte de 7 mois. Cela suggère un changement au 9<sup>e</sup> mois... L'activation du système défensif pourrait être liée à sa crainte du changement à venir. C'est souvent tout juste au moment de la possibilité d'une transformation concrète que les défenses sont les plus actives et intenses.

Dans le rêve suivant, *elle va au marché de légumes avec une amie. Cette amie est de race noire et porte des vêtements traditionnels de son pays aux couleurs vives. Elle est très calme et ne s'en fait avec rien. Elle semble une bonne vivante. Des enfants les accompagnent. Les enfants prennent des oignons avec lesquels ils se font des chaussures. Ils se promènent avec les oignons aux pieds, la scène est comique. Ensuite, elle se retrouve dans son appartement avec sa fille qui a 5-6 ans. Elle doit modifier la chambre de sa fille parce que celle-ci est rendue plus grande et que la décoration de sa chambre est trop "bébé". Il y a aussi une bicyclette rose devenue trop petite. Elles devront la remiser et en acheter une nouvelle.* Pour une femme de race blanche, telle Charlotte, la femme noire est une figure typique de l'Ombre personnelle. Ici, cette personne est une inconnue au même titre que la figure d'Ombre est inconnue de Charlotte. Autant Charlotte est grincheuse, autant la femme noire est détendue, désinvolte et s'amuse. Le jeu des enfants avec les oignons aux pieds va dans le même sens. De là, sa psyché lui montre que sa fille intérieure grandit. La décoration de la chambre à modifier correspond à l'adaptation dont elle doit faire preuve avec elle-même. La bicyclette rose n'est pas à rejeter comme la robe rose en dentelle d'un rêve précédent, il n'y a qu'un ajustement de taille à considérer. Un lien pourrait se faire avec les différentes couches de l'oignon, image fréquemment utilisée en psychologie pour illustrer les étapes conduisant de plus en plus profondément à l'intérieur de soi.

Dans le rêve suivant, *elle cherche sa fille pour l'amener à un cours de natation mais ne la trouve pas. Finalement, elle la trouve dans la piscine avec les autres participantes du cours de natation. Elles sont toutes habillées d'un costume de bain rose, (le rose qu'elle n'aime pas!) Après le cours, la rêveuse sort dehors et se retrouve dans un espace enneigé. Elle se trouve dans un corridor de neige fait par une souffleuse à neige qui s'en vient vers elle. La souffleuse arrive tout près, elle tente de s'enfuir en grimpant sur le banc de neige et se réveille.* Sur le plan objectif, le fait de chercher sa fille permet de constater qu'à l'intérieur d'elle existe une préoccupation par rapport à la distance qui existe entre elle et sa fille. Sur le plan subjectif, le personnage de sa fille dans le rêve, représente une partie féminine moins développée en elle-même et, conséquemment, un potentiel à développer. La patiente associe la piscine à du liquide amniotique – environnement propice au développement. Le rose est la couleur dont elle ne veut pas. Il s'agit du féminin froufrouant qui s'oppose à la « grincheuse » représentant une attitude féminine rigide et sans compromis. La « grincheuse » perd de la

---

<sup>7</sup> Mosher, Loren R., Hendrix, Joyce, Fort, Deborah C. (2004), *Soteria, Through Madness to Deliverance*, Xlibris.com.

place dans la psyché au profit de la fille en rose. Cette dernière continue d'être refusée par le Moi d'où l'insistance de la psyché à ramener le rose dans les rêves. Un nouvel équilibre entre les deux opposés devient accessible. La souffleuse à neige est immédiatement associée à la pensée qui tourne en rond (obsession et délire) qui peut l'engouffrer et la détruire. Il est à noter que, dans le rêve, la rêveuse n'est pas atteinte par la souffleuse. Celle-ci ne constitue qu'une menace. Cela correspond à la réalité actuelle: la possibilité de se laisser envahir existe, mais elle peut aussi s'en défendre. S'éloigner du délire « protecteur » implique se rapprocher de la féminité et de son être sexué. Le rêve lui présente le choix.

Charlotte retourne dans le silence. Puis, quelques séances plus tard, elle apporte une photo d'elle-même datant de quatre ans auparavant. Elle la présente au thérapeute sans une parole. Après quelques instants, elle décrit comment la femme sur la photo est différente de ce qu'elle est devenue au cours de ses quatre années. La femme sur la photo avait un souci excessif de l'apparence (*persona=fonction de relation avec le monde extérieur*) en comparaison avec la femme actuelle, plus vraie, plus soucieuse de l'authentique. Elle fait clairement un lien entre ce changement et la « descente aux enfers » par suite de la rencontre avec le « monstre ». Le monstre réfère à Marc rencontré au jardin botanique (*figure d'animus= fonction de relation avec le monde intérieur*). Une figure à la base d'une élaboration délirante qui l'a finalement amenée profondément à l'intérieur d'elle-même. Une descente qui l'a menée à un nouvel équilibre.

La patiente prend conscience de cette transformation neuf mois après la « fécondation ». Le nouvel équilibre est le résultat de la rencontre intime entre le Moi féminin avec l'*animus*, soit la personnalité masculine à l'intérieur d'elle-même. La reconnaissance du féminin est essentielle au développement harmonieux d'une femme. Cela n'a pas eu lieu avec le père extérieur. Le thérapeute a reçu le transfert de ce rôle et l'a contenu et mentalisé. La dyade thérapeutique a conduit Charlotte à rencontrer, à entrer en relation avec la figure masculine intérieure, l'*animus*. Avant d'accéder à l'*animus* positif (le prince charmant), l'héroïne doit rencontrer l'*animus* négatif (le « monstre » destructeur – Marc qui lui a commandé de se suicider). Elle l'a perçu à l'extérieur mais il existait *réellement* à l'intérieur.

Le mois suivant, elle rêve qu'elle fait le plein à une station-service puis se retrouve sur un voilier très chic voguant sur une mer d'un bleu merveilleux et un ciel extraordinaire. L'essence est manifestement dégelée.

Ce n'est ni l'apport du rêve, un simple messenger, ni le changement cognitif, ni la mentalisation, ni l'acceptation, ni la médication, ni le lien transférentiel, ni l'identification projective, ni la capacité réflexive qui ont mené Charlotte à un nouvel équilibre. Probablement, un mélange de tous ces ingrédients.

*Un mélange dont personne ne connaît la recette exacte.*